

*AU CENTRE DES SYSTÈMES FOURRAGERS,  
DES PRAIRIES PERMANENTES AMÉLIORÉES  
ET BIEN GÉRÉES*

**L'**ENSEMBLE DES TÉMOIGNAGES ET EXPOSÉS PRÉCÉDENTS SOULIGNENT À LA FOIS LE RÔLE ESSENTIEL QUE JOUENT LES PRAIRIES PERMANENTES DANS LA plupart des systèmes fourragers de nos régions françaises et les possibilités considérables d'amélioration qui existent dans ce domaine. Ils indiquent également les difficultés et les limites rencontrées.

Ces prairies sont très variées et plus ou moins productives, mais la plupart d'entre elles peuvent être améliorées et surtout mieux exploitées.

Certes une méthode simple et rapide d'examen permettant de définir leur potentialité et les voies les plus efficaces de leur amélioration reste très souhaitée par beaucoup afin d'éviter les erreurs ; mais la maîtrise de l'eau, l'amélioration de la flore et la bonne gestion sont en général les facteurs essentiels sur lesquels il convient d'agir.

Les *améliorations foncières*, en particulier le drainage et les autres formes d'assainissement, autorisent de substantielles augmentations de production en permettant une meilleure exploitation et par suite une plus

grande intensification de la prairie (cf. de CRECY et TEILHARD de CHARDIN). L'intérêt de ces investissements, souvent lourds, doit être bien étudié et il réside souvent dans la possibilité de remplacer des prairies par des cultures et, par là même, d'intensifier le reste de la surface fourragère sans accroître le cheptel de l'exploitation. Cependant, la maîtrise de l'eau est une condition souvent nécessaire de l'amélioration de nombreuses prairies permanentes.

Les flores très dégradées peuvent être rapidement améliorées sans frais excessifs grâce au *sursemis sans labour* (cf. LAISSUS). Mais une amélioration très nette et souvent assez rapide peut être également obtenue grâce à un chargement élevé accompagné d'une fumure convenable.

La *bonne gestion de la prairie* demeure cependant l'élément essentiel de la productivité et de l'amélioration des prairies permanentes. Ce thème est suffisamment bien connu et d'ailleurs bien mis en évidence dans les divers témoignages présentés pour ne pas avoir été développé au cours de ces journées.

Un *chargement élevé*, bien adapté, c'est-à-dire proche du niveau optimum (cf. MICOL, BERANGER, 1981) permet d'utiliser au maximum l'herbe produite, favorise ainsi la repousse et accroît la qualité de cette herbe en réduisant les refus et la proportion d'herbe épiée consommée.

*Éviter la consommation d'herbe épiée*, au premier et second cycle d'exploitation de l'herbe pâturée, et s'assurer ainsi des repousses feuillues est une des clefs de la bonne valorisation des prairies. Mais cela exige un chargement élevé et une vitesse de rotation très rapide sur les parcelles, qu'il n'est pas toujours facile d'obtenir (cf. exposé de JEANNIN et al. et de HARDY). La prairie permanente présente l'avantage d'un relatif étalement de l'épiaison des diverses espèces qui la composent. Mais on ne maîtrise pas bien la date de mise à l'herbe qui conditionne beaucoup l'exploitation correcte aux deux premiers cycles. La date de récolte des excédents d'herbe, principalement fonction de leur mode de récolte en foin ou ensilage, détermine également les durées des 2 ou 3 premiers cycles de pâturage et par suite la probabilité de devoir consommer plus ou moins d'herbe épiée. Une solution permettant de limiter l'ingestion d'herbe épiée pourrait être trouvée dans le système de pâturage intensif libre en continu

sur une seule parcelle durant les 2-3 premiers mois de la saison, avec un chargement élevé et une fertilisation azotée régulière. Il faut aussi penser que des animaux en croissance ou des troupeaux allaitants sont bien moins sensibles que les vaches laitières à une période d'exploitation d'herbe épiée.

*Un chargement élevé au printemps*, qui seul permet une bonne exploitation de l'herbe, implique une extension rapide de la surface offerte aux animaux, c'est-à-dire un *ensilage précoce* assurant des repousses rapides. Cela implique également une fertilisation azotée élevée et une rotation rapide sur les différentes parcelles pâturées (ou un pâturage intensif libre). De tels systèmes de conduite sont productifs mais deviennent très fragiles avec l'accroissement du niveau d'intensification compte tenu des variations annuelles de la production d'herbe et donc de celles du niveau de chargement optimum sur la surface pâturée. Nous avons vu dans les divers témoignages que ces bonnes techniques de gestion du pâturage associé à l'ensilage d'herbe étaient bien maîtrisées par les éleveurs de nombreuses régions.

Dans les zones de parcelles où l'herbe est récoltée *en foin* en 1<sup>re</sup> coupe, la date de pâturage possible des repousses est retardée et le chargement au printemps sur la surface pâturée ne peut être aussi élevé que dans le cas précédent, puisqu'il doit permettre de « tenir » le troupeau durant 3 à 5 mois selon les cas. Le niveau de fertilisation nécessaire devient plus faible, la vitesse de rotation sur les parcelles plus faible, la production/ha plus réduite. Toutefois, la pratique du déprimage permet de gagner des journées de pâturage et de récolter à la date favorable un foin plus jeune de meilleure qualité qu'en l'absence de déprimage.

La récolte plus précoce du foin, grâce à la ventilation et peut-être bientôt au traitement de foins humides par des conservateurs tels que l'ammoniaque, permet de se rapprocher des dates et des conditions obtenues avec des récoltes d'ensilage. Des techniques nouvelles (grosses balles - conservateur - bâches...) et des matériels de récolte permettant de récolter précocement soit du foin, soit de l'ensilage, selon les conditions climatiques, devraient permettre de s'adapter en souplesse aux variations annuelles ainsi qu'une meilleure intensification des prairies permanentes.

saison en fonction des conditions d'exploitation et des variations climatiques permet également d'étaler davantage la production, de stimuler la pousse ou de freiner son « explosion » afin d'éviter d'être débordé par l'herbe. Cela, joint aux variations de la surface fauchée, facilite les ajustements permanents nécessaires tout au long de la saison. Mais cette gestion astucieuse n'est pas simple, ni exempte de soucis. Un léger accroissement du chargement existant permettrait souvent d'améliorer l'exploitation du pâturage et donc sa production, tout en conservant une grande marge de sécurité.

Les problèmes sont d'autant plus aigus que les risques de sécheresse estivale sont plus élevés. Un faible chargement permet de reporter de l'herbe sur pied pour cette période. Cependant, une intensification de la production de printemps qui accroît le chargement permet aussi la récolte précoce d'ensilage qui peut être distribuée en été quand l'herbe se fait rare. L'association de parcelles de prairies semées de dactyle ou de fétuque élevée, avec ou sans luzerne, résistant mieux à la sécheresse assure des repousses estivales après fauche plus abondantes permettant de tenir plus d'animaux.

Toutes ces techniques ne sont sans doute pas généralisées, mais sont cependant aujourd'hui de plus en plus et de mieux en mieux utilisées par les éleveurs. Les problèmes actuels résident surtout dans *la simplification des méthodes de pâturage* et dans *la recherche de la sécurité* face aux grandes variations climatiques annuelles. La complexité et la fragilité des systèmes qui impliquent une rotation rapide sur un grand nombre de parcelles hautement fertilisées et dont les excédents sont récoltés précocement en ensilage, font reculer plus d'un éleveur dans la voie de l'intensification. Les essais actuellement réalisés en France sur la possibilité de diviser seulement en 2 parcelles la surface pâturée au printemps avec un fort chargement, ou les essais de *pâturage intensif libre* sur une seule parcelle sont encourageants. Dans des conditions différentes de celles de la Grande-Bretagne sur des prairies permanentes de productivité moyenne (4 à 6 t M.S./ha) recevant 100 à 150 kg N/ha, les systèmes simplifiés donnent des résultats voisins de ceux obtenus en rotation classique sur 4 à 8 parcelles (MICOL, non publié). L'apport d'engrais azotés (50 à 100 N) en présence des animaux sur des prairies permanentes exploitées traditionnellement en pâ-

turage libre doit permettre d'accroître nettement le chargement sans altérer les performances des animaux et d'attendre les regains venant après la récolte de foins traditionnels.

*L'association du pâturage libre intensif* sur la prairie permanente durant 2-3 mois et *du pâturage en rotation* en été sur les surfaces complémentaires (permanentes ou semées) et sur cette prairie de base, mérite d'être bien étudié. Ce système devrait permettre de bien maîtriser et utiliser la pousse de l'herbe au printemps puis de bien gérer les quantités de repousses disponibles pour l'été et l'automne en fonction du climat de l'année. Il est bien évident que ces systèmes simplifiés sont plus délicats à appliquer lorsque la prairie est très hétérogène et que certaines zones sont systématiquement délaissées par les animaux.

Le pâturage de *l'herbe d'automne* reste également un problème mal résolu. Quelle valeur alimentaire attribuer à cette herbe d'automne ? Quels sont les effets d'un surpâturage d'automne sur la production de l'année suivante ? Les faibles performances observées sur les animaux à cette saison doivent avoir des répercussions importantes sur l'efficacité des systèmes de production de lait ou de viande. Inversement, le maintien du troupeau au pâturage le plus tard possible en saison réduit les coûts d'alimentation et simplifie le travail.

Pour terminer ce rapide tour d'horizon, il convient d'insister à nouveau sur le handicap des zones herbagères où des cultures fourragères d'appoint, fournissant des fourrages pour l'hivernage, ne sont pas possibles. Comme nous l'avons vu dans l'exposé de JEANNIN et al., l'accroissement du chargement entraîne une variation annuelle importante des surfaces disponibles pour la fauche et par suite des réserves hivernales. La sécurité impose souvent un chargement inférieur à l'optimum, les variations annuelles des fourrages récoltés pouvant se reporter partiellement d'une année sur l'autre sous forme de foin. La possibilité d'associer à la prairie permanente des prairies temporaires et des fourrages annuels, dont le maïs ensilé, ou encore des sous-produits de cultures de céréales ou industrielles, assure une beaucoup plus grande souplesse d'adaptation de l'alimentation hivernale du troupeau et ainsi une meilleure valorisation de la prairie permanente.

C'est en cela que réside surtout l'intérêt des améliorations foncières qui permettent de remettre en culture une partie des surfaces en herbe tout en améliorant aussi l'exploitation des prairies drainées et non drainées. La collectivité doit favoriser résolument de tels investissements, qui permettent à la fois la diversification des productions et l'amélioration de la production de nos prairies permanentes sans investissements excessifs en cheptel supplémentaire, dans une conjoncture de restriction des productions bovines. Cela doit s'accompagner d'un effort de vulgarisation de masse, adapté à chaque micro-région et type d'exploitation, pour développer les techniques susceptibles de lever les principaux obstacles à l'amélioration de la production et surtout de l'utilisation des fourrages, en particulier de la prairie naturelle permanente. Celle-ci, comme nous l'avons vu au cours de ces journées, demeure et restera longtemps la clé de voûte des systèmes fourragers dans la plupart des régions. Elle est susceptible d'améliorations raisonnées mais considérables.

C. BERANGER,  
*Département Élevage des Ruminants*  
*I.N.R.A. - THEIX*